

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection 1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item 239. Val-Richer, Vendredi 9 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

239. Val-Richer, Vendredi 9 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Littérature](#), [Pédagogie](#), [Théâtre](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)



[240. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-08-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°257/270-271

Information générales

LangueFrançais

Cote632, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

239 Du Val Richer, vendredi 9 août 1839 7 heures

Il n'y a de repos nulle part. Hier, il a fallu me promener toute la journée avec des visiteurs. Aujourd'hui dès que j'aurai déjeuné, je vais à deux lieues d'ici voir les jardins de deux de mes voisins qui m'ont envoyé je ne sais combien de belles fleurs. Le voisinage et la reconnaissance, deux lourds fardeaux. Hier pourtant, parmi les visites, une était assez agréable, la fille du général Caffarelli qui a épousé le receveur des finances de Lisieux, femme d'esprit et de bonne compagnie, qui s'ennuie beaucoup à Lisieux, et paraissait se plaire fort au Val-Richer. Elle m'a amené ses enfants avec qui les miens se sont parfaitement amusés, son mari est un de mes principaux Leaders d'élections. Tout cela me dérange.

Du déjeuner au dîner, j'aime à passer la matinée enfermé dans mon Cabinet. Je lis beaucoup j'écris. Je descends deux ou trois fois dans le jardin. Je me promène cinq minutes. Je remonte. De la solitude, de la liberté, l'esprit occupé, mes enfants pour société et récréation, la journée s'écoule doucement, comme une eau claire, et peu profonde. Le soir quand je n'ai personne, nous nous réunissons dans la chambre de ma mère, à qui cela est plus commode, et de 8 à 9 heures jusqu'à ce que mes enfants se couchent, je leur fais une lecture. Nous achèverons ce soir Ville Hardouin, la conquête de Constantinople par les Français au 13e siècle. Sans allusion ni préméditation de ma part. Nous prendrons demain Joinville, St Louis. Je ferai passer ainsi sous leurs yeux les mémoires originaux et intéressants de l'histoire de France. Je m'arrête en lisant; j'explique je commente, j'écoute. Cela leur plait fort. Et puis, pour grand divertissement, j'interromps quelquefois nos lectures historiques par un roman de Walter-Scott ou une pièce du théâtre Français. En fait de lectures amusantes, je n'en connais point de plus saines pour des enfants et qui leur laissent dans l'âme des impressions plus justes et plus honnêtes que Scott. Racine, Corneille et Molière, un peu choisi. Je n'ai avec mes enfants point d'apprêt, ni de pruderie ; je ne prétends pas arranger toutes choses autour d'eux, de telle sorte qu'ils ignorent le monde et ses imperfections, et ses mélanges jusqu'au moment où ils y seront jetés. Mais je veux que leur esprit se nourrisse d'excellents aliments, comme leur corps de bon pain et de bon bœuf. L'atmosphère et le régime, c'est l'éducation morale comme physique. Je veille beaucoup à cela, et puis de la liberté, beaucoup de liberté. Cela m'avait admirablement réussi.

Il faut en effet que Félix soit fou. Du reste les maîtres n'ont pas le privilège de l'ennui. C'est la seule explication qui me soit venue à l'esprit hier. Elle m'y revient aujourd'hui. Elle vous fait peu d'honneur, et Félix n'est pas Russe. J'espère encore que ce n'est pas fini, et que vous me direz qu'il est resté. Vous dites donc que vous serez à Paris en septembre au commencement même. Cela me fait battre le cœur. Pour y rester ou pour aller à Londres ? Si vous le savez, dites le moi.

J'écris aujourd'hui pour faire examiner à fond, la rue Lascazes. Si vos fils sont pressés de retourner à leur poste, Alexandre ne viendrait-il pas vous voir à Baden, selon vos premiers projets ?

9 h. 1/2

Je suis charmé que Félix vous reste. Je n'avais pas pensé à l'ivresse. Et charmé aussi que vous alliez à l'hôtel Talleyrand. Le 1er étage vous convient à merveille. Adieu. Adieu. Quand tout le monde espère toutes les espérances sont des gasconnades. Je n'avais pas naturellement de pente aux gasconnades. Trop encore. On est toujours un peu de son pays. Vous m'en avez guéri tout-à-fait. Je vous en remercie. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 239. Val-Richer, Vendredi 9 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1791>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 9 août 1839

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

les puits d'eau
et un peu de
lait. De van

239

16 Du Val. Richer. Vendredi 9 Mars 1889 632
7 heures.

Il n'y a de repos nulle part.
hier, il a fallu me promener toute la journée avec
des visiteurs. Aujourd'hui, là, que j'aurai déjeuné,
je vais à deux heures d'ici voir le jardin de
deux de mes voisins qui m'ont envoyé je ne
sais combien de belles fleurs. Le voisinage et
la reconnaissance, deux beaux cadeaux. hier
pourtant, parmi les visiteurs, une était assez agréable,
la fille du général Caffarelli, qui a épousé le
revenu des finances de Lillers, femme d'esprit
et de bonne compagnie, qui s'ennuie beaucoup
à Lillers, et paraît fort à l'aise fort au
Val. Richer. Elle m'a amené ses enfants avec qui
les miens se sent parfaitement amusés. Son
mari est un de mes principaux leaders d'opinion.

Il est cela un pétage. Du déjeuner au dîner,
j'aime à passer la matinée enfermée dans mon
cabinet. De là beaucoup, j'écis. Je descends
deux ou trois fois dans le jardin. De ma première
cinq minutes. Je remonte. De la solitude, de la
liberté, l'esprit occupé, mes enfants pour société de
détournement, la journée s'écoule doucement, comme
une eau claire et peu profonde. Le soir, quand

je n'ai personne, nous nous réunissons dans la
 chambre de ma mère, à qui cela est plus
 commode, et de 8 à 9 heures, jusqu'à ce que
 mes enfants se couchent, je leur fais une lecture.
 Nous avons commencé ce soir Villehardouin, la
 conquête de Constantinople par les Français, au
 13^e siècle. Sans allusion ni préméditation de
 ma part. Nous prendrons demain Joinville,
 St. Louis. Je fais passer ainsi dans leurs yeux
 les mémoires originaux et intéressants de l'histoire
 de France. Je m'arrête en lisant; j'explique,
 je commente, j'écoute. Cela leur plaît fort. Et
 puis, pour grand divertissement, j'interrompt
 quelquefois nos lectures historiques par un
 roman de Walter Scott ou une pièce de
 théâtre Français. En fait de lectures amusantes,
 je n'en connais point de plus saines pour
 des enfants, ni qui leur laissent dans l'âme
 des impressions plus justes et plus honnêtes
 que Scott, Racine, Molière et Voltaire, un peu
 choisis. Je n'ai avec mes enfants point d'appât
 ni de prudence; je ne prétends pas arranger
 toutes choses autour d'eux de telle sorte qu'ils
 ignorent le monde et ses imperfections, et ses
 mélanges, jusqu'au moment où il y seront
 jetés. Mais je veux que leur esprit se

souvienne d'ex
 de bon pain
 régime, c'est
 de vieille beau
 beaucoup de l
 réus.

Il faut m
 maître, nous
 la seule expé
 hui. Elle m'y
 peu d'hommes
 encore que la
 qu'il est resté.

Vous dites
 septembre, au
 fait battre le
 à Londres, ?
 aujourd'hui pr
 passages de
 à leur porte
 vous voir d

Je lui charme
 pour d'livre
 à l'astet. La
 à merveille.
 monde espère;

vous dans la
est plus
qu'à ce que
fais une lecture.
ordonnée, la
français, on
éducation de
Joinville,
un livre vous
une de l'histoire
explique,
était fort. Si
l'interrompt
par un
pièce de
un amusante,
ne pour
dans l'âme
les hommes.
tholère, un peu
sine d'apprent
as arrangés
sorte quel
lecture, et so,
si, y seront
esprit de

souffrir de l'excellent aliment, comme leur corps
de bon pain et de bon bouef. L'atmosphère et le
régime, c'est l'éducation, morale comme physique.
Je veux beaucoup à cela, et puis de la liberté
beaucoup de liberté. Cela m'avait admirablement
révélé.

Il faut en effet que Felix soit fort. Du reste les
maîtres n'ont pas le privilège de l'homme. C'est
la seule explication qui me soit venue à l'esprit
hier. Elle m'y revient aujourd'hui. Elle vous fait
peu d'honneur, et Felix n'est pas Russe. Il y en a
encore que ce n'est pas fini et que vous me direz
qu'il est resté.

Vous dites donc que vous irez à Paris en
septembre, au commencement sur moi. Cela me
fait battre le cœur. Pour y rester ou pour aller
à Londres? Si vous le savez, dites le moi. J'en ai
aujourd'hui pour faire examiner à fond la rue
Carcagne. Et vos fils sont pressés de retourner
à leur poste, l'un d'eux ne viendrait-il pas
vous voir à Baden, selon vos premiers projets?
A h/te.

Je suis charmé que Felix vous sorte. Je n'aurais pas
peur à l'idée. Je suis charmé aussi que vous alliez
à l'hôtel Callegrand. Le 1^{er} étage vous convient
à merveille. Adieu. Adieu. Quand tout le
monde expère, toute les espérances sont elles

garconnaise. Je n'avais pas naturellement le goût des
garconnaises. Trop curieuses. On est toujours un peu de
son pays. Vous m'en avez guéri tout à fait. Je vous
en remercie. Adieu. Adieu.

239

De la

hier, il a fait
des visites.
Je vais à deux
heures de moi, et
sais combien
la reconnaissance
pourtant, par
la fille du g
revenir de, je
et de bonne
à Lillers, et
Val. Richon
le mieux de
mari et un

Tout est
j'aime à passer
l'après-midi.
Luz ou Lillers
vingt minutes
liberté, l'esprit
dévotion, la
une eau clab